

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **81 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mouvement ouvrier, formation et culture: le cas de Genève (1890–1939)

Marc Vuilleumier*

Introduction

Dès ses débuts, le mouvement ouvrier, dans la mesure où il s'affirme contre la société existante en lui opposant son propre système de valeurs, éprouve le besoin de fournir à ses membres une formation et de leur faciliter l'accès à une certaine culture. Toutefois, cela ne se fait pas au moyen d'organisations spécialisées; il faudra attendre une période relativement récente, vers 1923, pour voir apparaître, en Suisse romande, des commissions locales d'éducation ouvrière travaillant en relation avec la *Centrale suisse d'éducation ouvrière* (CSEO), fondée elle-même en 1912. Et même quand elles existeront, celles-ci seront loin d'assurer toutes les activités culturelles et formatives.

Aussi convient-il, pour se faire une idée de ces dernières, de prendre en compte l'ensemble du mouvement: syndicats, partis et autres organisations. D'autre part, il ne faut pas seulement retenir les cours et conférences culturelles proprement dites, mais aussi les meetings et manifestations plus politiques, dans la mesure où ils peuvent avoir un caractère formateur, les activités récréatives, les bibliothèques, les articles de presse, certains rituels: les anniversaires par exemple, les objets symboliques tels que les drapeaux, bref tout ce qui contribue à donner son identité propre au mouvement ouvrier.

Cette identité s'affirme, on l'a dit, en opposition à un monde dominé par les classes dirigeantes et leurs valeurs. Mais cela ne signifie nullement que le mouvement ouvrier échappera totalement aux influences bourgeoises; que certaines de ses composantes n'y seront pas plus sensibles que d'autres; qu'en des circonstances particulières, à certaines époques, il ne se ralliera pas massivement au système de valeurs hégémonique. Sans doute

* historien. Du même auteur: *Mouvement ouvrier, formation et culture: aperçus sur le rôle de l'ancienne Maison du Peuple de Lausanne*, Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier, N° 4, novembre 1987, pp 9–21 (Edités par l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier, c/o P. Jeanneret, 5, Av. Marc-Dufour, 1007 Lausanne).